



HAL
open science

De la rapière à la raquette.

Antonin Dubois

► **To cite this version:**

Antonin Dubois. De la rapière à la raquette.: Les étudiants allemands face au sport : débats et pratiques autour de 1900. *Revue d'Allemagne et des Pays de langue allemande*, 2020, 52 (2), pp.383-397. 10.4000/allemande.2458 . halshs-03124869

HAL Id: halshs-03124869

<https://shs.hal.science/halshs-03124869>

Submitted on 1 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la rapière à la raquette. Les étudiants allemands face au sport : débats et pratiques autour de 1900

Antonin Dubois



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/2458>

DOI : [10.4000/allemande.2458](https://doi.org/10.4000/allemande.2458)

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 383-397

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Antonin Dubois, « De la rapière à la raquette. Les étudiants allemands face au sport : débats et pratiques autour de 1900 », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 52-2 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 13 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/2458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.2458>

De la rapière à la raquette. Les étudiants allemands face au sport: débats et pratiques autour de 1900

■ Antonin Dubois *

S'intéresser à la diffusion du sport parmi les étudiants allemands autour de 1900 permet de soulever une série de questions sur des enjeux caractéristiques des élites impériales, de leurs normes, de leurs valeurs et de leurs pratiques. L'expansion du sport au sein des couches supérieures de la société allemande à partir de la fin du XIX^e siècle fait l'objet de nombreuses retraductions nationales du modèle anglais: le football comme champ de bataille, le tennis comme prolongation de l'escrime et du duel, l'équitation comme illustration de l'esprit chevaleresque de l'officier⁽¹⁾. Les corporations recrutent très majoritairement parmi les étudiants issus des groupes sociaux les plus favorisés. Toutefois, les pratiques et valeurs propres des membres des corporations ont rendu complexes l'importation et la diffusion du sport en leur sein. L'expansion du sport a pu également être décrite comme l'une des expressions de la réaffirmation d'une masculinité forte face à sa supposée crise⁽²⁾. Le sport a contribué non seulement à une pacification des relations sociales⁽³⁾, mais également des formes

* Docteur en histoire et civilisations de l'École des hautes études en sciences sociales et de l'Université de Heidelberg.

1 Christiane EISENBERG, « *English sports* » und deutsche Bürger. Eine Gesellschaftsgeschichte 1800-1939, Paderborn et al., Ferdinand Schöningh, 1999, p. 233.

2 Annelise MAUGUE, *L'identité masculine en crise au tournant du siècle (1871-1914)*, Paris, Payot & Rivages, 2001; Francis DUPUIS-DÉRI, « Le discours de la 'crise de la masculinité' comme refus de l'égalité entre les sexes: histoire d'une rhétorique antiféministe », *Cahiers du Genre*, n° 52 (2012), p. 119-143.

3 Le sport occupe une place centrale dans le procès de civilisation théorisé par Norbert Elias, dans la mesure où il est à la fois l'expression de la pacification des relations sociales et a contribué à celle-ci. Norbert ELIAS, « Introduction », in: Norbert ELIAS et Eric DUNNING, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, p. 25-82. Jean-Michel FAURE et Charles SUAUD, *La raison des sports. Sociologie d'une pratique singulière universelle*, Paris, Raisons d'agir, 2015, p. 83-103 ont formulé une forte critique de la théorie d'Elias. Son modèle idéal-typique l'aurait conduit à un eurocentrisme et à une certaine forme d'idéalisme, notamment une surestimation de la pacification du champ politique

de masculinité⁽⁴⁾. Les femmes restent largement exclues des pratiques sportives, « fief de la virilité »⁽⁵⁾, comme elles sont longtemps exclues des universités⁽⁶⁾, et le demeurent de la plupart des organisations étudiantes.

Les relations entre étudiants allemands sont, sous le *Kaiserreich*, caractérisées par des rapports de domination incluant souvent une dimension physique. Beuveries (*Kneipen*) et duels (*Mensuren*) ritualisés sont au cœur de la socialisation estudiantine. Ces pratiques sont obligatoires dans les corporations duellistes et portant des couleurs spécifiques (*Verbindungen*), comme les *Corps* et les *Burschenschaften*. Elles se diffusent plus largement dans un grand nombre d'autres organisations et parmi les étudiants. Plus généralement, le duel connaît son âge d'or dans la société bourgeoise⁽⁷⁾; les rôles des membres au sein des *Verbindungen* sont strictement hiérarchisés, et les bizuts (*Füchse*) sont aux ordres des membres actifs.

Pour comprendre les débats autour du sport et l'adoption de la pratique sportive par les étudiants allemands vers 1900, particulièrement au sein de leurs corporations, nous faisons l'hypothèse qu'il faut revenir sur les concurrences entre organisations étudiantes. Revenir sur ces concurrences permet de sortir de l'image folklorisée des formes de sociabilité étudiantes⁽⁸⁾.

À l'exception des associations politiques, les organisations étudiantes peuvent se développer librement sous le *Kaiserreich*. Elles forment progressivement un espace relativement autonome, au sein duquel elles se positionnent. Dès lors, concurrences et conflits entre elles peuvent s'exprimer, par exemple autour de la définition du bon étudiant allemand, de la représentation du groupe étudiant ou encore de leurs formes de sociabilité⁽⁹⁾. Il est possible dans cette perspective de confronter les débats entre

anglais au tournant du XIX^e siècle, ainsi qu'à un aveuglement quant au « caractère violent de ce processus de confiscation de la violence par l'État » et aux formes de violence symbolique transmises par le sport. Il ne s'agit pas ici de discuter des fondements de cette critique.

4 Anne-Marie SOHN, « Sois un homme ! » *La construction de la masculinité au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2009.

5 Eric DUNNING, « Le sport, fief de la virilité : remarques sur les origines sociales et les transformations de l'identité masculine », in : ELIAS/DUNNING, *Sport et civilisation* (note 3), p. 367-389.

6 Le Grand-Duché de Bade ouvre l'inscription aux femmes en 1900, la Bavière en 1903, la Prusse en 1908. En 1914, les femmes peuvent étudier dans toutes les universités d'Allemagne.

7 Flore CLAUSTRE, *Le duel étudiant dans l'Allemagne du second Reich : l'exemple de la corporation d'étudiants Saxonia à Tübingen entre 1874 et 1914*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la dir. de Christian Baechler, Université Marc Bloch Strasbourg, 1997; Silke MÖLLER, *Zwischen Wissenschaft und «Burschenherrlichkeit». Studentische Sozialisation im Deutschen Kaiserreich, 1871-1914*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2001 et «Bier, Unfug und Duell»? *Corpsstudentische Erziehung im deutschen Kaiserreich, 1871-1914*, Munich, Meidenbauer, 2004; Lisa FETHERINGILL ZWICKER, *Dueling Students. Conflict, Masculinity, and Politics in German Universities. 1890-1914*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2011; Ute FREVERT, *Ehrenmänner. Das Duell in der bürgerlichen Gesellschaft*, Munich, C. H. Beck, 2001.

8 Les innombrables publications historiques des membres des corporations depuis la fin du XIX^e siècle ont très largement contribué à la diffusion de cette image folklorique.

9 Pour une étude systématique de cet espace de concurrences, voir : Antonin DUBOIS, *Organiser les étudiants. Mobilisations collectives et formation d'un groupe social (Allemagne et France, 1880-1914)*, thèse de doctorat en histoire, École des hautes études en sciences sociales et Université de Heidelberg, 2019. Norbert KAMPE, *Studenten und «Judenfrage» im Deutschen Kaiserreich. Die Entstehung einer akademischen Trägerschicht des Antisemitismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988 a lui montré comment ces concurrences entre corporations ont contribué à la diffusion de l'antisémitisme

étudiants sur ce que doit être un sport allemand, digne de leur statut de membres de l'élite, à leurs pratiques réelles. Nous pourrions ainsi montrer en quoi les concurrences entre organisations étudiantes conduisent à une tension parmi les *Verbindungen* entre la recherche d'un maintien des traditions corporatives et l'adoption de nouvelles formes de sociabilité, parmi lesquelles le sport, pour conserver leur place à la tête de la hiérarchie des organisations étudiantes.

Il faut pour cela tout d'abord revenir sur les possibilités qu'avaient les étudiants allemands de pratiquer du sport – et quels sports – à l'université et dans leurs corporations au tournant du XX^e siècle. L'amélioration des infrastructures permet la création de nombreuses organisations sportives et la diffusion du sport parmi les étudiants, malgré la place toujours prépondérante de la *Mensur* dans leur socialisation physique. Ces changements conduisent à des débats et même à des enquêtes au sein de certaines corporations, notamment les élitistes *Burschenschaften* et *Corps*. Nous proposerons quelques rapides comparaisons avec le cas français, pour mettre nos analyses en perspective.

1. Le sport à l'université avant 1914

En Allemagne comme en France, bien qu'à un rythme différent, de très nombreuses associations d'éducation physique et sportive, de la société de gymnastique à la société de préparation militaire en passant par les clubs de football, sont créées durant le dernier tiers du XIX^e siècle. Qu'en est-il à l'université ?

Dans son célèbre discours d'entrée en fonction en tant que recteur de l'Université de Berlin en 1877, Hermann von Helmholtz souhaite que les universités allemandes s'inspirent de deux caractéristiques du modèle universitaire britannique : les étudiants s'y formeraient à l'art du débat et bénéficieraient d'activités renforçant leur bien-être corporel. Sur cette dernière question, il considère que les jeux à l'air libre d'outre-Manche permettent bien plus le développement de « l'énergie et de l'habileté corporelles »⁽¹⁰⁾ des jeunes gens que la gymnastique et l'escrime telles qu'elles sont pratiquées en Allemagne.

Tandis que les autorités françaises n'investissent pas du tout dans le développement du sport à l'université, contrairement à ce qu'elles font dans l'enseignement primaire et secondaire⁽¹¹⁾, certaines universités allemandes proposent des infrastructures à leurs étudiants pour leurs exercices physiques. L'Université de Tübingen est par exemple précocement et particulièrement bien dotée : un gymnase est construit dès 1839, puis remplacé en 1877 ; une salle d'armes est aménagée en 1855 ; un centre équestre couvert

parmi les étudiants à partir des années 1880 et à l'adoption de dispositions statutaires antisémites toujours plus radicales.

- 10 « [...] in körperlicher Energie und Geschicklichkeit ». Hermann von HELMHOLTZ, *Über die akademische Freiheit der deutschen Universitäten. Rede beim Antritt des Rectorats an der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin am 15. October 1877*, Berlin, Verlag von August Hirschwald, 1878, p. 13. Toutes les traductions sont les nôtres.
- 11 Pierre ARNAUD, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste. Naissance de l'éducation physique en France, 1869-1889*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991 ; Michaël ATTALI et Jean SAINT-MARTIN, « Le sport universitaire et l'affirmation de l'identité étudiante (XIX^e-XX^e siècles) », in : Jean-Philippe LEGOIS et Robi MORDER (éd.), *Cent ans de mouvement étudiant*, Paris, Syllepse, 2007, p. 121-134. Ils annoncent clairement : « C'est véritablement au lendemain de la Grande Guerre que le sport universitaire s'institutionnalise en France. »

est inauguré en 1889. Ces trois institutions sont dotées d'un enseignant. L'été, les étudiants peuvent s'entraîner sur le terrain d'exercice militaire voisin. En 1894 débute la construction d'un terrain sportif et dix ans plus tard celle de deux courts de tennis à côté du gymnase universitaire⁽¹²⁾. La dynamique s'accélère à la fin du siècle. Le Comité central pour la promotion des jeux de la jeunesse et populaires (*Zentralausschuß zur Förderung der Jugend- und Volksspiele*) est fondé en 1891, notamment par le pédagogue réformateur et député à la chambre basse prussienne Emil von Schenckendorff, pour favoriser le développement des activités physiques chez les enfants et les adolescents. Début 1895, les dirigeants du Comité s'adressent aux différents *Kultusministerien* et rédigent un appel aux étudiants. Dans ce texte comme dans toutes leurs publications, leur rhétorique est fondée sur l'articulation de la force physique et de la défense de la nation allemande. Le *Zentralausschuß* joue un rôle actif pour le développement du sport dans les universités allemandes au cours de la première décennie du XX^e siècle. De plus en plus en effet, les autorités universitaires recrutent des enseignants et louent ou font construire des infrastructures (cf. tableau n° 1)⁽¹³⁾.

En 1901, dans quatorze universités sur vingt-et-une, principalement prussiennes, la direction de l'université et/ou le *Kultusministerium* financent des organisations sportives ou des infrastructures pour l'ensemble des étudiants, le plus souvent gymniques ou d'aviron. Ces aides vont de participations très modestes (60 Mark à Würzburg pour du matériel) à un soutien actif et soutenu (aide à l'achat d'un hangar à bateaux à une association gymnique et au moins 500 Mark à plusieurs reprises à des corporations pour l'achat de bateaux à Greifswald).

Tableau n° 1. Nombre d'universités et écoles supérieures techniques allemandes disposant d'infrastructures et proposant une instruction sportive en 1901 et en 1911

| | Prof. danse | Prof. équitation | Prof. natation | Prof. escrime | Prof. gym. | Canoës | Hangar à bateaux | Court de tennis | Terrain sportif | Gymnase |
|---------|-------------|------------------|----------------|---------------|------------|--------|------------------|-----------------|-----------------|---------|
| 1901 U | 12 | 10 | 5 | 21 | 10 | 3 | 2 | 6 | 10 | 12 |
| 1911 U | ? | 18 | 3 | 20 | 14 | ? | 2 | ? | 12 | 16 |
| 1901 TH | 0 | 0 | 0 | 1 | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 | 4 |
| 1911 TH | ? | 2 | 0 | 4 | 4 | ? | 0 | ? | 4 | 5 |

U : universités ; TH : Technische Hochschulen (écoles supérieures techniques). Il existe alors 21 universités en Allemagne.

En 1901, il existe 8 Technische Hochschulen, et 10 en 1911. Certains établissements sont locataires, d'autres propriétaires des hangars, courts, terrains et gymnases.

Sources : cf. note 13.

12 Martin BIASTOCH, *Tübinger Studenten im Kaiserreich. Eine sozialgeschichtliche Untersuchung*, Sigma-Ringen, Jan Thorbecke Verlag, 1996, p. 160-166.

13 Cf. la lettre du *Kultusministerium* du Bade à l'*akademisches Direktorium der Universität Freiburg*, 31 janvier 1895, avec une copie de l'«*Aufruf an die deutsche Studentenschaft*», Universitätsarchiv Freiburg im Breisgau (ci-après UAF), B1/4626. Les sources du tableau n° 1 sont issues du même carton : Johannes RISSOM, «*Stand der Turn- und Spieleinrichtungen an den deutschen Hochschulen zu Anfang 1901*», *Jahrbuch für Volks- und Jugendspiele*, 10. Jahrgang (1901), p. 64-73 ; «*Stand der Turn- und Spieleinrichtungen an den deutschen Hochschulen im Sommer 1911*», *Anlage zu : Haus der Abgeordneten, 21. Legislaturperiode, V. Session 1912*, Bericht der Unterrichtskommission über den Antrag der Abgeordneten Dr. v. Schenckendorff und Genossen, betreffend Leibesübungen an den Hochschulen, Drucksachen Nr. 178. Plus généralement : Norbert GISSEL, *Vom Burschenturnen zur Wissenschaft der Körperkultur. Struktur und Funktion der Leibesübungen an der Universität Gießen 1816-1945*, Gießen, Verlag der Ferber'schen Universitätsbuchhandlung Gießen, 1995.

Au début du XX^e siècle, les étudiants allemands bénéficient donc d'un nombre croissant d'infrastructures sportives, fournies par les universités. Comme le montre le tableau n° 1, tous les sports ne sont cependant pas représentés équitablement. Les possibilités de pratiquer les sports considérés les plus anglais comme le football et le tennis sont bien moindres que pour ceux considérés comme les plus allemands, à savoir la gymnastique et l'escrime. Cela n'est pas sans effet sur les débats qui agitent les étudiants. L'amélioration des infrastructures universitaires invite également les étudiants à s'investir dans la pratique sportive et à fonder de plus en plus de sociétés gymniques, d'abord, puis sportives.

2. Les étudiants se saisissent du sport

Les corporations les plus prestigieuses et élitistes sont les *Burschenschaften* et les *Corps*. Les premières ont été fondées à partir de 1815 et devaient originellement regrouper tous les étudiants allemands, unis dans la lutte politique pour l'unification de l'Allemagne. Les seconds sont en partie issus des *Landsmannschaften*, corporations régionales, des XVII^e et XVIII^e siècles. Les membres des *Corps*, souvent proches dès le début du XIX^e siècle du pouvoir aristocratique, ne s'engagent pas dans les combats politiques des décennies qui suivent l'effondrement du Saint-Empire. Certains *Corps* ont un recrutement social particulièrement exclusif dès la première moitié du siècle, pratique que tous les *Corps* adoptent au plus tard durant les années 1870. Sous l'Empire, les *Burschenschaften* se ferment progressivement aux étudiants les plus modestes, dans une stratégie d'intégration dans la « bonne société » (selon le terme de Norbert Elias), qui passe par l'imitation du recrutement des *Corps* – bien que seuls ces derniers attirent les fils de la haute noblesse⁽¹⁴⁾.

Sous le *Kaiserreich*, la *Mensur* constitue la principale activité physique des membres des corporations. Le duel étudiant met en scène à la fois la masculinité des duellistes et l'honneur des corporations qui s'affrontent. Si l'hégémonie de la *Mensur* n'est pas remise en cause au sein des corporations, la pratique de la gymnastique (*Turnen*), déjà adoptée par une partie des étudiants au début du XIX^e siècle, se généralise à la fin du siècle. Plus généralement, un nombre grandissant d'organisations qui peuvent bénéficier des infrastructures universitaires, mais n'en dépendent pas, permettent aux étudiants de pratiquer du sport. Certaines d'entre elles opposent aux *Verbindungen* des formes de sociabilité plus pacifiées.

14 Norbert ELIAS, « Die satisfaktionsfähige Gesellschaft », in : *Studien über die Deutschen. Machtkämpfe und Habitusentwicklung im 19. und 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp Verlag, 1992, p. 61-158 ; Manfred STUDIER, *Der Corpsstudent als Idealbild der Wilhelminischen Ära. Untersuchungen zum Zeitgeist 1888 bis 1914*, Schernfeld, SH Verlag, 1990 (2^e éd.). Pour une analyse du recrutement et des carrières professionnelles de membres de *Corps* et de *Burschenschaften* sous l'Empire, voir : A. DUBOIS, *Organiser les étudiants* (note 9), p. 171-184 et p. 274-291. Pour le cas du prestigieux *Corps Saxonia* de Göttingen, cf. Manuel WESKAMP, « Ehre – Frohsinn – Eintracht ». *Selbstverständnis, Mitgliederrekrutierung und Karrieremuster von Akademikern am Beispiel des Corps Saxonia Göttingen (1840-1951)*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2018.

Après 1871, la *Mensur* est de plus en plus codifiée et formalisée dans de longs règlements⁽¹⁵⁾. Elle occupe une place grandissante dans la vie des membres des corporations et constitue pour eux un véritable rite de passage. Face aux critiques adressées au duel, ils justifient cette pratique en la comparant à un sport. Pour qualifier la *Mensur*, les termes « sport d'armes » (*Waffensport*) ou « escrime universitaire » (*akademisches Fechten*) sont parfois utilisés. Surtout, les membres des *Verbindungen* mettent en avant ses vertus éducatives et socialisatrices. La valeur principale qui lui est associée est l'honneur. Au centre de la vie corporative, elle constitue longtemps l'unique forme d'activité physique des membres des corporations. L'hebdomadaire anglais *The Graphic* note en 1900 : « nous devons en outre également penser au fait que le duel est la seule forme de sport que connaît l'étudiant [allemand] pour défouler son exubérance juvénile, à peu près l'équivalent de ce qu'est le football pour notre jeunesse »⁽¹⁶⁾, faisant ainsi en quelque sorte écho à von Helmholtz, plus de vingt ans après.

La *Mensur* se différencie de l'escrime sportive : les deux duellistes se tiennent à une distance d'environ un mètre l'un de l'autre et doivent rester statiques. Ils tiennent leur arme dans une main, le bras levé au-dessus de la tête, tandis qu'ils gardent l'autre bras derrière le dos. La protection des duellistes est renforcée sous l'Empire (casquettes, lunettes avec des grilles, protections de cuir sur le torse et les jambes) et, normalement, seul le visage peut être atteint. Les membres des corporations s'entraînent quotidiennement ou presque au duel. Pour être acceptés comme membres actifs, les bizuts doivent combattre une ou deux *Mensuren*. Les membres actifs doivent ensuite eux aussi se battre à plusieurs reprises pour défendre l'honneur de leur corporation. Le comportement au combat des duellistes doit être jugé satisfaisant par leurs pairs⁽¹⁷⁾. Chaque corporation tient très précisément les comptes du nombre de blessures reçues et infligées par ses membres lors de chaque combat, qui est ensuite reproduit dans un livre spécifique appelé *Paukbuch*. Toutefois, être touché (et donc blessé) n'est pas ce qu'il y a de plus grave. En effet, cela pourrait passer pour une mauvaise maîtrise technique, et il arrive que ce soit le cas. Ce n'est cependant pas cette maîtrise qui est évaluée en premier lieu. Ce qui compte avant tout est la réaction lorsque la blessure est infligée : un cri de douleur, un mouvement de recul peut disqualifier le duelliste non seulement pour ce combat, mais plus généralement auprès de sa corporation et conduire à son exclusion. La manière d'être du combattant et sa manière de pratiquer son « sport », c'est-à-dire la maîtrise de soi, de ses émotions et de son corps, ne sont pas seulement un moyen de la pratique de la *Mensur*, mais un but en soi et deviennent, en un sens, plus importantes que de battre l'adversaire. Cette mesure et cette remise en jeu régulière

15 Ces règlements (*Paukkomment*) peuvent être propres à chaque corporation ou rédigés en commun par des corporations d'une même ville. Les *Burschenschaften* de Strasbourg adoptent un tel règlement commun en 1911 : *Paukkomment der Straßburger Burschenschaft*, Straßburg, Druckerei der Straßburger Neuesten Nachrichten A.-G., 1911.

16 « so muß man außerdem noch bedenken, daß das Duellieren die einzige dem Studenten bekannte Art von Sport ist, um seinen Jugendübermut auszutoben, etwa dasselbe, was Fußball für unsere Jugend ist. » Cité en allemand dans M. STUDIER, *Der Corpsstudent* (note 14), p. 258.

17 Sur la *Mensur*, voir les références citées note 7 et la littérature d'époque, comme le *best-seller* paru pour la première fois en 1906 et maintes fois réédité : Walter BLOEM, *Der krasse Fuchs*, Leipzig, Grethlein & co., 1910.

de leur masculinité sont rendues visibles par les balafres (*Schmisse*) qui parcourent le visage des étudiants et deviennent un signe de distinction. La *Mensur* constitue en cela l'expression concrète des concurrences entre corporations. Non seulement les membres de deux corporations s'affrontent par les armes, mais le duelliste soumet au jugement des pairs son honorabilité et, partant, l'honneur de sa corporation. C'est donc le prestige des *Verbindungen* qui est en jeu au moment du combat.

La *Mensur* reste tout au long de l'Empire une pratique centrale des étudiants allemands. Si cette pratique atteint son paroxysme au sein des *Verbindungen*, d'autres types d'organisations étudiantes l'adoptent et des étudiants dits non-incorporés, c'est-à-dire membres d'aucune corporation, peuvent se battre s'ils considèrent devoir défendre leur honneur. Néanmoins, la gymnastique et d'autres formes d'activité physique se développent.

Après l'échec de la révolution de 1848 dans les différents États allemands, une répression féroce s'abat sur le mouvement gymnique libéral, qui avait attiré de nombreux étudiants. Les organisations étudiantes de gymnastique renaissent à partir des années 1860. Elles abandonnent progressivement la référence libérale, mais conservent le nationalisme du mouvement gymnique allemand (*Turnbewegung*), tel que l'avait conçu Friedrich Ludwig Jahn au début du siècle⁽¹⁸⁾. Durant la première moitié des années 1880, deux fédérations nationales sont créées : l'*Akademischer Turnerbund* en 1883, qui rassemble des associations au recrutement large et ne portant pas de signe distinctif, et le *Vertreter-Convent* en 1885, qui réunit des corporations (*Turnerschaften*) au recrutement plus restrictif, excluant les juifs à partir des années 1890, portant des couleurs et pratiquant la *Mensur*, preuve de la large diffusion du duel étudiant. Ces organisations se concentrent donc sur les activités physiques jugées typiquement allemandes, la gymnastique et l'escrime.

En France, les nouvelles Associations générales des étudiants, constituées au cours des années 1880, fondent très rapidement des sections sportives, notamment d'escrime, de football, de rugby ou encore de vélocipédie. De telles sections sportives sont créées au sein des *Freistudentenschaften*, de vastes associations progressistes constituées à partir des années 1890, ouvertes aux étudiants et étudiantes qui ne font partie d'aucune corporation. Les membres de ces associations rejettent les formes de sociabilité des corporations, en premier lieu beuveries et duels, ainsi que la stricte hiérarchie qui les structure⁽¹⁹⁾. Les dirigeants des *Freistudentenschaften* mettent leurs sections sportives en avant pour faire la promotion de leur organisation et attirer de nouveaux étudiants. Ainsi, il est souligné, en introduction d'une brochure destinée aux nouveaux arrivés à Berlin, qu'il est compliqué de faire du sport dans la capitale, mais que les sections sportives de la *Freistudentenschaft* permettent de dépasser ces difficultés⁽²⁰⁾. Cela montre

18 Sur la gymnastique comme mouvement de construction nationale allemande, cf. Hans-Georg JOHN, *Politik und Turnen. Die Deutsche Turnerschaft als nationale Bewegung im deutschen Kaiserreich 1871-1914*, Ahrensburg, Verlag Ingrid Czwalina, 1976; C. EISENBERG, « English sports » und deutsche Bürger (note 1), p. 120-144.

19 Hans-Ulrich WIPF, *Studentische Politik und Kulturreform. Geschichte der Freistudenten-Bewegung (1896-1918)*, Schwalbach im Taunus, Wochenschau Verlag, 2004.

20 Alexander SCHWAB, « Zur Einführung », in : Präsidium der Berliner Freien Studentenschaft (éd.), *Zur Einführung in das Akademische Leben an der Universität Berlin*, Berlin, Verlag Hans Krieger, 1913, p. 8.

que pour certains étudiants allemands, le sport est devenu à la veille de la guerre une activité normale. Les *Freistudenten* voient dans le sport un moyen permettant de prouver son courage individuel et son adresse physique d'une bien meilleure manière que la *Mensur*, à laquelle ils sont opposés⁽²¹⁾. Ils disposent ainsi d'une pratique alternative qui leur permet de construire un modèle de sociabilité et de masculinité différent de celui des membres des *Verbindungen*.

La période qui s'ouvre avec la création des premières *Freistudentenschaften* correspond à une période de diversification des formes d'organisations des étudiants allemands, qui touche également celles se vouant au sport. À Berlin, il existe trois associations sportives au semestre d'hiver 1888/89, comptant respectivement 11, 40 et 122 membres; neuf en 1899/1900, comptant entre 5 et 127 membres (346 étudiants au total); et quatorze en 1911/12, comptant entre 5 et 101 membres (435 au total), plus la section sportive de la *Freistudentenschaft*, dont le nombre d'inscrits est inconnu⁽²²⁾. Dans la plus grande université de l'Empire, si le nombre d'organisations sportives croît continuellement, le nombre d'étudiants qui y adhèrent n'augmente que peu après 1900, ce qui peut en partie s'expliquer par le développement de la pratique sportive dans les autres organisations. Il n'existe en revanche aucun club d'étudiants sur le modèle anglais en Allemagne, contrairement à la France, où, vers 1900, l'élite du rugby est formée de sept clubs dont trois étudiants⁽²³⁾.

Certains étudiants profitent de la situation géographique de leur université pour pratiquer des sports typiques de la bourgeoisie des années 1900. En 1903, des étudiants de Fribourg créent un *Akademischer Sportklub*, et indiquent vouloir s'adonner à de nombreux sports, football, ski, tennis, athlétisme, alpinisme. En 1906, ils changent le nom de leur association en *Akademischer Ski- und Alpenklub* et se limitent à des excursions à ski ou à pied en montagne. L'association compte environ 10 à 20 membres par semestre⁽²⁴⁾.

L'organisation d'événements sportifs témoigne également de la diffusion du sport parmi les étudiants allemands durant la décennie avant la Grande Guerre. Les premières olympiades académiques sont organisées à Leipzig en 1909, lors desquelles est fondée la Confédération sportive universitaire (*Akademischer Sportbund*). Cette

21 Wilhelm OSTWALD, « Studentisches Duellwesen », in : *ibid.*, p. 19-20. La diffusion du sport parmi des cercles toujours plus larges d'étudiants est aussi constatée par exemple par : Erich SCHAEDELER, *Moderne Studententum. Ansprache zur Feier der Grundsteinlegung für das Studentenhaus Seeburg am 14. Mai 1909 in der Aula der Königlichen Christian-Albrechts-Universität, Kiel*, Kommissionsverlag für die Universität Kiel, Lipsius & Tischer, 1909; Friedrich DEPKEN, *Vom modernen Geist im deutschen Studententum. Eine Studie*, Leipzig, Verlag von K. F. Koehler, 1913.

22 Cf. les listes des organisations étudiantes officiellement autorisées à l'Université de Berlin pour les semestres considérés dans Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz, I. HA Rep. 76 Va Sekt. 2 Tit. XII Nr. 17 Bd. 1, 1889-1898 et Bd. 2, 1898-1913 « Gründung von Vereinen durch Studierende der Universität Berlin ».

23 Le Sporting Club Universitaire de France de Paris, le Stade Bordelais-Université-Club et le Stade Olympique des étudiants de Toulouse (qui devient le Stade toulousain en 1908). Jean-Yves RIBAUT, « Alain-Fournier et le Club sportif de la jeunesse littéraire (1913-1914) », in : *Actes du 116^e Congrès national des Sociétés savantes (Chambéry 1991). Jeux et sports dans l'histoire*, t. 2 : *Pratiques sportives*, Paris, Éditions du CTHS, 1992, p. 331-343.

24 Cf. lettres, statuts et listes de membres dans UAF, B1/2686, « Akademischer Sportklub », 1904-1933.

Confédération regroupe des associations et corporations gymniques ou sportives, ainsi que des étudiants qui y adhèrent à titre individuel. Les olympiades sont renouvelées annuellement jusqu'en 1914. Parallèlement, d'autres concours sportifs sont organisés, comme le premier décathlon à Münster en 1911. Néanmoins, dès 1910, les membres des organisations gymniques réunies au sein de l'*Akademischer Turnerbund* et du *Vertreter-Convent* fondent une structure concurrente à l'*Akademischer Sportbund*. Ils considèrent en effet que « l'influence sportive [y] domine trop la conception gymnique »⁽²⁵⁾, preuve à la fois que le sport est devenu un enjeu de concurrence entre organisations, et qu'il peut encore être suspect aux yeux de nombreux étudiants.

À la veille de la guerre, un grand nombre d'étudiants français pratiquent du sport. Bertrand Auerbach, doyen de la Faculté des lettres de Nancy, indique qu'il suffit de feuilleter le bulletin de la Société générale des étudiants pour se convaincre que la jeunesse universitaire « pratique tous les sports [...], ce sont là des amusements louables et que l'Université encourage »⁽²⁶⁾. Cette attractivité ne doit pas être surestimée, les institutions sportives universitaires ne prenant véritablement leur essor qu'au tournant des années 1930. En Allemagne, le sport devient moins un trait caractéristique de la culture étudiante qu'en France. Il permet néanmoins la diffusion de pratiques concurrentes à la *Mensur*, par des étudiants critiquant la violence du duel. Il suscite pour cela de nombreux débats au sein des corporations.

3. Débats au sein des corporations allemandes autour du sport

En France, nombre de commentateurs soulignent que les jeunes intellectuels prennent souvent goût pour le sport dès le lycée, sous l'influence anglaise et ce, bien que les institutions sportives soient moins bien développées que dans les *public schools*⁽²⁷⁾. Si tous les étudiants français ne sont pas sportifs, comme en témoignent de nombreux appels à un plus fort engouement pour le sport, aucun débat n'agite les étudiants sur la légitimité de la pratique sportive en elle-même, ni sur quels sports devraient être favorisés ou rejetés. L'importation de sports anglais n'est pas critiquée et le terme *sportsman* est allègrement utilisé. Parmi les membres des corporations allemandes, cette importation est bien plus problématique et des critiques virulentes sont adressées par les étudiants allemands à ces sports anglais⁽²⁸⁾. Christiane Eisenberg a montré que la définition du sport et l'importation du terme anglais sont très largement débattues en Allemagne de 1880 à 1930. La spécificité des discussions au sein des *Verbindungen*, auxquelles participent étudiants comme *alte Herren* (les

25 « der sportliche Einfluß gegenüber der turnerischen Auffassung bei dem neugegründeten ASB zu stark vorherrschte », cité dans N. GISSEL, *Vom Burschenturnen zur Wissenschaft der Körperkultur* (note 13), p. 146. L'organisation concurrente est nommée *Deutsch-Akademischer Bund für Leibesübungen* (Confédération universitaire allemande pour les exercices physiques).

26 « Université de Nancy », in : *Enquêtes et documents relatifs à l'enseignement supérieur*, t. CVIII, Paris, Imprimerie Nationale, 1914, p. 347.

27 J.-Y. RIBAUT, « Alain-Fournier » (note 23), p. 336-338.

28 Critiques entièrement omises par Thomas Weber, qui cherche à mettre en avant les similarités entre les pratiques des étudiants des deux pays dans sa comparaison entre Heidelberg et Oxford. THOMAS WEBER, *Our Friend « The Enemy »*. *Elite Education in Britain and Germany before World War I*, Stanford, Stanford University Press, 2008.

anciens⁽²⁹⁾), est qu'elles portent moins sur ce qu'est un sport que sur ce qu'est un bon sport, c'est-à-dire un sport véritablement allemand et «*couleurfähig*» – compatible avec l'honneur du *Verbindungsstudent*. Deux correspondraient à ces nécessités : la *Mensur* et la gymnastique.

Il s'agit pour ces étudiants de conserver et de mettre en valeur cette spécificité de la *Mensur* et de la gymnastique, et de les défendre face au football ou au rugby. La suprématie de la gymnastique germanique sur le sport et la potentielle dangerosité physique de ce dernier sont régulièrement affirmées⁽³⁰⁾. Un *Burschenschafter* assure : « La gymnastique se trouve très au-dessus de toutes les formes de sport, entre autres au-dessus du tennis, du football, du polo à vélo ou à cheval, qui sont plus ou moins soumis à la mode »⁽³¹⁾. La *Mensur* est quant à elle érigée en un symbole de l'honneur et du courage allemands : « nous avons également fait de la *Mensur* quelque chose de spécifiquement allemand, une institution qui est caractéristique pour les étudiants allemands »⁽³²⁾.

Si une large partie des étudiants français mais aussi de la bourgeoisie allemande contribue à l'anglomanie sportive, à l'inverse, les *Verbindungsstudenten* sont marqués par une forte anglophobie sportive. Les auteurs des articles publiés dans les *Burschenschaftliche Blätter* après 1900 sont pour la plupart prêts à accepter le développement du sport dans leurs corporations, mais à condition de l'émanciper de l'influence anglaise. Hugo Böttger, l'influent éditeur de l'organe de la fédération nationale des *Burschenschaften*, va jusqu'à proposer d'adopter le « Base-Ball »⁽³³⁾ plutôt que le football ou le tennis. Le baseball américain serait supérieur aux jeux britanniques, car il nécessiterait force et agilité. Cela traduit surtout la prise en considération du sport comme un facteur de concurrence et comme un moyen de l'affirmation nationale par le corps.

En effet, ce débat sur le sport a lieu dans un contexte de montée en puissance des courants réformistes parmi les étudiants, que les membres des *Corps* observent avec inquiétude. Ces courants réformistes sont notamment portés par les membres des *Frei-studentenschaften* et ceux d'un ensemble d'associations issues ou proches des mouvements de jeunesse bourgeois, comme les *Freischaren*⁽³⁴⁾. S'ils n'arrivent pas à remettre complètement en question l'hégémonie des valeurs et des formes traditionnelles de sociabilité et de socialisation des *Verbindungen*, un nombre croissant d'étudiants cherche, après le tournant du siècle, à en promouvoir de nouvelles : activités physiques,

29 Les membres des corporations s'engagent à vie sous l'Empire. C'est ce que le langage corporatif nomme le «*Lebensbundprinzip*». Les «vieux messieurs» conservent un lien étroit avec leur corporation et une autorité sur les membres actifs.

30 Gertrud PFISTER, « Activités physiques, santé et construction des différences de genre en Allemagne », *Clio. Femmes, genre, histoire*, n° 23 (2009), p. 45-73.

31 « Das Turnen steht hoch über allen Arten des Sportes, über Tennis, Fußball, Polo zu Rad oder Roß u. a., was mehr oder weniger der Mode unterworfen ist. » M. Th., « Sport und Studententhum », *Burschenschaftliche Blätter*, 19/5 (1^{er} juin 1905), p. 118.

32 « [...] wir haben auch die Mensur zu etwas spezifisch Deutschem gemacht, zu einer Einrichtung, die für das deutsche Studententhum charakteristisch ist. » Rudolf BREITSCHIED, « Burschenschaft und Feudalismus », *Burschenschaftliche Blätter*, 16/5 (1^{er} décembre 1901), p. 112.

33 Hugo BÖTTGER, « Sport oder Alkohol? », *Burschenschaftliche Blätter*, 15/12 (15 mars 1901), p. 284.

34 Sigrid BIAS-ENGELS, *Zwischen Wandervogel und Wissenschaft. Zur Geschichte von Jugendbewegung und Studentenschaft (1896-1920)*, Cologne, Verlag Wissenschaft und Politik, 1988.

retour à la nature, abstinence partielle ou totale de consommation d'alcool et de tabac, refus du duel, formation politique et intellectuelle. Ces « étudiants modernes »⁽³⁵⁾, comme ils sont alors appelés, s'imposent progressivement à l'université et dans la société, comme en témoigne le succès de la grande fête de la jeunesse sur le *Hoher Meißner* en 1913 et de la fédération créée peu après, la *Freideutsche Jugend*⁽³⁶⁾.

Les développements sont plus lents et moins importants parmi les *Corps* qu'au sein des *Burschenschaften*. Les membres des *Corps* perçoivent toutefois les changements en cours comme une menace pour la vie corporative traditionnelle telle qu'ils la promeuvent. Ces nouvelles concurrences sont jugées si importantes qu'un débat a lieu dans leur organe national. Certains maintiennent leurs positions radicales. Le secrétaire du *Corps Starkenburgia* de Gießen écrit encore en 1913 rien de moins que : « Le sport dans une telle proportion [c'est-à-dire une pratique régulière telle qu'elle est proposée par certains] devrait mener au morcellement et à la ruine de la vie des *Corps* »⁽³⁷⁾. Il avait indiqué deux paragraphes auparavant que le seul sport qu'un *Corpsstudent* pouvait pratiquer était l'escrime. Son attaque contre le développement du sport s'inscrit dans une série d'articles sur le futur des *Corps*. Plusieurs membres, jeunes et anciens, affirment que la pratique du sport – et même pour certains de la gymnastique – serait contraire à « l'esprit » (terme que l'on pourrait traduire sociologiquement par l'habitus) du *Corpsstudent*. Il s'agirait même plus pragmatiquement d'une perte de temps dans l'apprentissage de la bonne maîtrise de l'escrime universitaire. Ces positions sont si fortes et intériorisées par les membres des corporations qu'un membre du *Corps Brunsviga* de Göttingen affirme des décennies plus tard dans ses mémoires : « J'ai la conviction que son effet disciplinaire [de la *Mensur*] ne peut être remplacé par aucun sport, quel qu'il soit »⁽³⁸⁾. Néanmoins, ces débats permettent de mettre en avant la réforme de la *Mensur* – sujet régulièrement discuté depuis les années 1880 – et d'en refaire une pratique qui soit fondée sur une maîtrise technique importante et non seulement sur la capacité à supporter la douleur.

Le développement du sport et ce rejet, partiel, des sports anglais s'accompagnent en effet d'une « sportivisation » de la *Mensur* par les membres de certaines corporations, au-delà de la simple appellation de « *Waffensport* ». Un comité d'étudiants et de *alte Herren*, élu en 1911 pour faire des propositions pour le développement du sport au sein des *Burschenschaften*, adopte la motion que l'escrime et la *Mensur* doivent à nouveau être pratiquées de « manière plus sportive »⁽³⁹⁾. Ce débat est suffisamment important pour que l'auteur de l'historique du *Corps Suevia* de Fribourg écrive : « Aujourd'hui,

35 E. SCHAEDEER, *Modernes Studententum* (note 21) ; F. DEPKEN, *Vom modernen Geist im deutschen Studententum* (note 21).

36 Gilbert KREBS, *Les avatars du jvénilisme allemand (1896-1945)*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2015.

37 « Sport in solchem Umfang müßte zur Zersplitterung und zum Ruin des Korpslebens führen. » Burkhard THURN, « Die Zukunft der Korps », *Deutsche Corpszeitung*, 30/14, p. 440.

38 « Ich bin der Überzeugung, daß ihre disziplinierende Wirkung durch keinen Sport, er sei welcher auch immer, zu ersetzen ist », cité dans S. MÖLLER, *Zwischen Wissenschaft und « Burschenherrlichkeit »* (note 7), p. 162.

39 « sportmäßiger », cité dans Max WULSTEN, *Die Leibesübungen in der Deutschen Burschenschaft*, Berlin, Carl Heymanns Verlag, 1911, p. 42.

l'escrime peut être vue de ce fait, avec le duel programmé [...] sur la base de l'actuel livre des règles [...] comme une occupation sportive avec des effets éducatifs»⁽⁴⁰⁾. Ce mouvement de réforme rejoint les appels de certains à une consommation plus modérée d'alcool. Deux enquêtes menées parmi les *Burschenschafter* témoignent de l'évolution du rapport au sport au cours de la première décennie du XX^e siècle.

La première enquête, réalisée en 1900, est très succincte et ne concerne que la gymnastique⁽⁴¹⁾. Sur 60 *Burschenschaften* interrogées, une était momentanément inactive, deux n'ont pas répondu. La gymnastique n'est pratiquée que dans à peine plus de la moitié de celles qui ont répondu : 29 contre 28. Parmi les premières, 22 ont indiqué quand la gymnastique a été introduite : avant 1880 pour sept, durant la décennie 1880 pour six et au cours des années 1890 pour neuf. Il s'agit donc pour près de la moitié d'entre elles d'une activité très récente. Quelques *Burschenschaften* ont rendu la gymnastique obligatoire en l'inscrivant dans leurs statuts, d'autres la pratiquent plus librement. Plusieurs des *Burschenschaften* ne pratiquant pas la gymnastique indiquent que cela est dû à l'absence de gymnase universitaire ou à de « mauvaises conditions locales », sans plus de détails. Selon l'auteur de l'enquête, ces résultats sont positifs et permettraient à la fois de prouver que les *Burschenschaften* ne sont pas que des corporations de duellistes et de buveurs, et de montrer les efforts encore à réaliser.

La seconde enquête est bien plus importante. Elle est publiée par le médecin et conseiller sanitaire Max Wulsten en 1911, et porte sur l'ensemble des pratiques sportives⁽⁴²⁾. Wulsten considère que les *Burschenschafter* n'ont pas participé assez activement au mouvement en faveur des « activités physiques » – terme qu'il préfère à « sport » –, pourtant considérées par beaucoup comme indispensables à une bonne éducation. C'est ce qui l'amène à mener cette enquête, qui doit proposer un aperçu des pratiques concrètes au sein de chacune des *Burschenschaften*. Il met en rapport ses résultats avec des données statistiques sur les pratiques sportives des Allemands et d'après lesquelles il établit que l'immense majorité des étudiants ne pratiquerait pas de sport. Il ne fait qu'une seule référence à l'Angleterre, en introduction. Selon lui, les lycéens allemands, du fait de l'influence anglaise, seraient déjà acquis au sport. C'est ce qui l'amène à sa grande question : qu'est-ce que peut leur proposer la fédération *Deutsche Burschenschaft* pour leur permettre de poursuivre leur pratique sportive une fois étudiants, c'est-à-dire quels moyens mettre en place pour les attirer ? Il témoigne ce faisant du fait que le sport est devenu un facteur de concurrence entre les corporations pour gagner à elles les meilleurs étudiants.

Wulsten commence par déclarer que de nombreuses *Burschenschaften* ont évolué durant les années précédentes, limitant les excès d'alcool et de tabac – modération toute relative. Cherchant certainement à ne pas brusquer ses pairs, il affirme dès le

40 « Heute kann deshalb das Fechten mit der Bestimmungsmensur [...] nach dem jetzt dafür bestehenden Kommittee [...] als eine sportliche Betätigung mit erzieherischen Wirkungen angesehen werden [...] » Corps Suevia zu Freiburg, *Korps Suevia zu Freiburg im Breisgau in der Zeit seines 100jährigen Bestehens (1815-1915)*, Karlsruhe, Doering'sche Buch- und Kunstdruckerei, 1915, p. 21.

41 Wilhelm HACKER, « Das Turnen in der deutschen Burschenschaft », *Burschenschaftliche Blätter*, 14/2 (15 avril 1900), p. 33-38.

42 M. WULSTEN, *Die Leibesübungen* (note 39).

début de son ouvrage : « La *Mensur* est pour la *Deutsche Burschenschaft* une institution indispensable, le restera et doit le rester »⁽⁴³⁾. Si certaines améliorations, notamment d'hygiène, peuvent être apportées, la *Mensur* est un sport qui renforcerait la musculature, le cœur et la respiration. Cependant, sa pratique ne suffit pas. C'est pourquoi lors du congrès national des *Burschenschaften* de 1911, une commission du sport a été élue : composée de douze anciens et neuf étudiants, elle est chargée de faire des propositions pour le développement des exercices physiques. C'est sur la base des réponses au formulaire envoyé par cette commission que Wulsten a mené son enquête.

Il a pu établir que 52 *Burschenschaften* pratiquent officiellement des exercices physiques obligatoires, c'est-à-dire presque le double de celles qui indiquaient en 1900 pratiquer la seule gymnastique. Parmi elles, 33 renouvellent chaque semestre la décision de s'imposer un entraînement sportif, tandis que cette obligation est inscrite dans les statuts des 19 autres. Seules 14 *Burschenschaften* affiliées à la *Deutsche Burschenschaft* n'ont pris aucune décision officielle à propos des activités physiques. L'enquête montre que plusieurs sports ont été adoptés. Obligatoire dans 31 *Burschenschaften*, la gymnastique est de loin l'activité physique la plus pratiquée. L'athlétisme et la natation, obligatoires dans respectivement 18 et 12 corporations, occupent les deuxième et troisième places. Les membres de 29 *Burschenschaften* jouent occasionnellement au tennis. C'est le premier sport pratiqué de manière libre, à l'exception de la randonnée, que l'ensemble des *Burschenschaften* ont adopté. Aviron, équitation, football, course et sports d'hiver sont quelques-uns des autres sports pratiqués de manière libre dans certaines corporations. Bien que les sports les plus anglais (tennis et football) ne soient obligatoires dans aucune corporation, l'accélération de l'adoption du sport durant la décennie 1900 au sein des *Burschenschaften* est incontestable.

L'enquête de Wulsten démontre que la pratique du sport est bien plus développée que ce que sous-entendent ou affirment les *Burschenschafter* qui publient dans leur journal. Cela est lié au décalage générationnel souligné par Wulsten : ce sont les membres étudiants au moment de son enquête qui pratiquent véritablement du sport, tandis que la plupart des anciens restent toujours circonspects quant à son utilité dans le processus de socialisation corporative. En effet, si des anciens s'impliquent dans les discussions autour du sport, c'est pour affirmer quels sont les sports convenables et sous quelles conditions. Il ne s'agit cependant en aucun cas d'un conflit de générations : le sujet est trop peu important pour créer une opposition forte au sein des *Burschenschaften* et remettre en cause les liens étroits entre membres actifs et anciens, qui jouent un rôle central dans la socialisation des plus jeunes. Cette transformation témoigne beaucoup plus de la perte d'influence des *Corps* dans l'imposition des bonnes pratiques estudiantines durant les années 1900, après près d'un demi-siècle d'hégémonie symbolique. À la veille de la Grande Guerre, l'adoption du sport renvoie donc bien à la transformation des rapports de force au sein de l'espace des organisations étudiantes.

43 « Die *Mensur* ist für die *Deutsche Burschenschaft* eine unumgängliche notwendige Einrichtung und wird und muß das bleiben. » *Ibid.*, p. 13.

Conclusion

Une vingtaine d'années après les espoirs de Hermann von Helmholtz de voir les activités physiques se développer à l'université, les étudiants allemands intègrent de plus en plus le sport à leurs pratiques. La gymnastique et surtout la *Mensur* (en partie «sportivisée») dominent toujours, particulièrement au sein des *Verbindungen*. Leur caractère allemand est mis en valeur, face aux sports anglais. Ces derniers sont néanmoins de plus en plus pratiqués par les étudiants – à l'exception des membres des *Corps*. Au début des années 1910, la pratique du sport est en réalité plus courante que ce que les participants aux débats autour du sport dans les revues estudiantines, notamment les *alte Herren*, veulent bien faire croire. Le contexte général de diffusion du sport ne suffit pas à comprendre ces changements.

La période autour de 1900 est celle du développement de pratiques, de relations et d'une masculinité pacifiées. Ces transformations ne touchent pas pour autant tous les étudiants, et ne les affectent pas de la même manière. La diversification des formes d'organisations étudiantes et la diffusion de nouvelles formes de sociabilité expliquent ces évolutions. En effet, le développement du sport s'inscrit dans des changements plus généraux. La progression des idées «modernes» conduit les membres des corporations à se questionner sur leur propre place à l'université et sur leurs pratiques. L'adoption progressive du sport fait ainsi partie de cette réforme (partielle) des corporations, car les *Verbindungsstudenten* ne peuvent accepter la remise en cause de leur place en haut de la hiérarchie des étudiants. Le cas du sport montre ainsi que les concurrences entre organisations étudiantes sont, à la fin de l'Empire, un phénomène central pour leur fonctionnement et pour la transformation de leurs formes de sociabilité. Écrire une histoire des formes de sociabilité étudiantes dans cette perspective permet donc d'écrire une histoire qui ne soit pas seulement celle du folklore étudiant, mais bien plus celle de l'espace social dans lequel évoluent les étudiants.

Résumé

Cet article analyse la difficile adoption du sport parmi les étudiants allemands au tournant du XX^e siècle. Contrairement à leurs homologues français qui sont nombreux à pratiquer le sport à partir des années 1890, les étudiants allemands débattent vivement de la légitimité même de la pratique sportive, qui ne serait pas en adéquation avec leur ethos. Le sport serait moins digne et moins véritablement allemand que la gymnastique et surtout que la Mensur, forme de duel estudiantin ritualisé. Cela vaut particulièrement pour les membres des corporations élitistes et duellistes, tandis que des associations moins prestigieuses promeuvent de plus en plus le sport après 1900. La pratique sportive devient ainsi progressivement un enjeu de concurrence entre les différentes organisations étudiantes.

Zusammenfassung

Dieser Aufsatz erforscht die schwierige Akzeptanz des Sports unter deutschen Studenten zur Wende zum 20. Jahrhundert. Im Gegensatz zu ihren französischen Kommilitonen, von denen viele ab den 1890er Jahren Sport trieben, debattierten die deutschen Studenten heftig über die Legitimität der Sportausübung, die nicht

ihrem Ethos entspräche. Sport wäre weniger würdevoll und weniger wirklich deutsch als das Turnen und insbesondere als die Mensur, eine studentische und ritualisierte Form des Duells. Dies galt insbesondere für Mitglieder elitärer, farbendtragender und pflichtschlagender Verbindungen. Weniger angesehene Vereinigungen förderten hingegen den Sport nach 1900 zunehmend. Mehr und mehr wurde der Sport Teil und Thema des wachsenden Konkurrenzkampfs zwischen den verschiedenen Studentenorganisationen.

Abstract

This article studies the difficult adoption of sport among German students at the turn of the 20th century. Contrary to their French counterparts, many of whom practiced sports from the 1890s onwards, German students strongly debated the very legitimacy of practicing sports, which they perceived as inconsistent with their ethos. Sport was seen as less dignified and less truly German than gymnastics and especially less so than the Mensur, a form of ritualized student duel. This was particularly true for members of elitist and duelist corporations, whereas less prestigious associations increasingly promoted sport after 1900. The practice of sports thus gradually became a competitive issue between the different student organizations.